



Cliché de la BT à paraître : « Le costume provençal »

LA LIAISON AVEC LE TECHNIQUE ET LE SUPERIEUR

Nous revenons encore une fois à la charge parce que l'enjeu est trop grave : il est monstrueux que continue à persister en France cette coupure radicale qui nous isole des autres degrés d'enseignement et nous espérons toujours qu'un jour prochain se tendront la main par-dessus la barricade tous les éducateurs qui ont conscience de la nécessité urgente qu'il y a pour nous à étudier en commun les problèmes qui nous sont posés et que nous devons obligatoirement résoudre si nous voulons que se réalise la vraie culture du peuple.

Je sais bien que cette barricade a été partiellement dominée dans le domaine syndical où instituteurs et professeurs savent mener côte à côte la lutte pour la défense de leurs droits. Il est bien exact aussi qu'un certain aménagement des examens tend à faciliter aujourd'hui le passage du premier degré aux degrés suivants. Mais la barrière scolastique et culturelle semble autrement rigoureuse : il existe bel et bien en France, pratiquement, deux organisations scolaires : l'une qui, au premier degré, s'efforce de maintenir les contacts avec la vie et les exigences du milieu sans pour cela minimiser l'importance de la vraie culture ; l'autre qui se dégage très difficilement de la lourde tradition qui lui a donné naissance et pour laquelle restent déterminants certains impératifs que contredisent aujourd'hui la formation scientifique contemporaine et la science qui en est l'élément moteur.

Nous sommes malheureusement les premières victimes de ce dualisme.

Nous ne disons point cela par dépit de voir nos techniques aujourd'hui déterminantes au premier degré, totalement ignorées au second degré, ou bien

interprétées dans leur forme et non dans leur esprit, avec des déviations et des déformations que nous avons dû maintes fois dénoncer.

Nous n'avons jamais pensé que nos techniques puissent se transposer telles quelles dans les autres degrés et nous n'avons pas la prétention de faire la leçon à quiconque. Nous répétons que nous avons l'habitude de parler de ce que nous connaissons, que nous travaillons de notre mieux dans le milieu primaire qui est le nôtre et que nous offrons les résultats de notre longue expérience aux éducateurs spécialisés dans d'autres branches avec l'espoir qu'ils pourront s'inspirer de nos efforts pour l'adaptation indispensable aux normes de leur propre travail.

Des milliers d'éducateurs du premier degré appliquent et apprécient des techniques qui sont l'œuvre de la plus importante entreprise de pédagogie coopérative de notre pays. Nous avons maintenant la certitude expérimentale et scientifique que les principes de vie que nous avons mis en valeur auraient au 2^e degré le même effet salutaire que chez nous. Nous ne pensons pas que ni l'administration ni les programmes soient pour cette adaptation un obstacle insurmontable. Nos collègues du second degré auront surtout — et plus que nous — à se défendre contre le handicap d'une formation trop intellectualiste, d'une tradition lourde de plusieurs siècles et d'une conception de la vie que les parents eux-mêmes jugent dépassée mais qui n'en reste pas moins l'axe essentiel des études secondaires et supérieures.

Nous savons que nombreux sont les éducateurs du second degré qui souffrent de cette déformation scolastique et qui, au pays de Montaigne, de Descartes et de Claude Bernard, ont à cœur de passer au crible de leur entendement les conditions mêmes de leur difficile travail. C'est cette même préoccupation d'examen critique et de recherche scientifique qui anime nos groupes, nos commissions et nos équipes et qui motive les efforts généreux des milliers de travailleurs passionnés de progrès pédagogique et social. Il nous paraît normal, nous dirons même indispensable, que les ouvriers de cette même œuvre généreuse et désintéressée conjuguent sans cesse leurs efforts pour agir, chacun à leur poste, avec un maximum d'efficience.

Que la chose soit possible, la récente expérience italienne nous en apporte la preuve. Il y a deux ans seulement se constituait là-bas, sous l'impulsion de notre camarade Tamagnini, notre coopérative-sœur de l'Imprimerie à l'École. Et tout de suite, des professeurs du secondaire se sont agrégés à ce mouvement. Je les ai entendu discuter librement, selon leurs tendances et leurs besoins, au Congrès de Rimini, en juin 1952. Depuis, un véritable mouvement de l'École Moderne au second degré est né et se développe. Des réunions particulières de professeurs se sont tenues dans les grandes villes italiennes et notamment à Florence où nos militants sont allés exposer nos techniques. Les premiers résultats d'expérience ont été publiés dans la revue italienne de la coopérative : *Coopération Éducative*. Cette conjonction, naturelle d'ailleurs, a déjà porté ses fruits et nous voudrions bien qu'elle redonne confiance aux éducateurs français du second degré un peu découragés parfois par les récentes expériences officielles.

Nous faisons donc appel une fois encore aux professeurs du second degré français et nous leur disons : vous connaissez les faiblesses pédagogiques et techniques de votre enseignement comme nous connaissons celles de notre premier degré. Vous voudriez comme nous travailler à les atténuer sinon à les éliminer. Vous êtes persuadés, comme nous le sommes, qu'il ne suffit pas d'attendre d'en haut les directives théoriques, si compréhensives et bienveillantes qu'elles soient, mais qu'il faut les faire passer dans la pratique quotidienne de nos classes par l'amélioration expérimentale et méthodique de nos outils et de nos techniques de travail.

Nous avons fait, dans notre premier degré, un grand pas en avant parce que nous nous sommes retrouvés entre ouvriers d'un même idéal d'éducation libératrice, que nous nous sommes mis patiemment à la besogne en confrontant et unissant nos efforts individuels au sein des équipes, des groupes, des guildes de travail, des commissions coopératives qui sont autant de libres chantiers au service des constructions nouvelles.

Nous vous invitons à tenter la même expérience de travail coopératif. Et alors, entre travailleurs, quelle que soit notre spécialité, ou notre place dans la hiérarchie, nous nous tendrons la main. L'enfant et l'adolescent seront les **premiers bénéficiaires** de notre mutuelle compréhension.

Nous ne voudrions, pour rien au monde, donner l'impression que nous venons en redresseurs de tort, donner des directives à ceux qui, plus que nous, seraient, par leur culture, à même d'envisager les données de la vie sous un angle hautement rationnel et scientifique pour peu qu'ils échappent à la sclérose scolastique. Pas davantage, nous ne voudrions laisser croire que nous visons à la création d'organisme à incidence politique et sociale. Notre but serait simplement que nous nous réunissions dans le cadre des organisations existantes pour travailler à améliorer les conditions et le rendement de notre beau métier d'éducateurs. Un point, c'est tout.

Vous n'aurez pas non plus à vous poser la question toujours délicate d'appartenance idéologique. Nous avons, depuis trente ans, résolu la question. Si vous voulez que vos enfants deviennent des hommes, si vous souhaitez de les munir pour cela de tous les éléments de vie dont ils ont et auront besoin pour remplir leur destinée d'hommes, vous vous trouverez d'accord, en permanence, pour l'étude des outils, des moyens et des techniques qui vous permettront d'y parvenir.

Quant à nous, nous vous disons à nouveau : nous avons besoin de vous. Une partie des enfants que nous formons passeront, à 11 ou 12 ans, dans vos classes et nous ne pouvons pas nous désintéresser de leur sort. Nous avons pleinement conscience aussi du fait que notre enseignement du premier degré n'est que le rouage de base d'un vaste organisme dont vous êtes les ordonnateurs et les animateurs. Nous vous offrons notre expérience. Nous pensons qu'elle vaut d'être étudiée puisqu'elle est maintenant confirmée par des résultats tangibles et mesurables. Nous ne vous demandons en échange que l'appoint de votre propre expérience, de votre pensée et de votre culture, l'encouragement que nous vaudrait la solidarité dans le travail de tous les bons ouvriers de l'œuvre laïque française.

Nous demanderons personnellement à un certain nombre d'éducateurs du 2^e degré, de l'enseignement technique et du supérieur, ce qu'ils pensent de nos **propositions**. Nous inviterons nos camarades à prendre contact, dans les départements avec les professeurs qui sont susceptibles de s'intéresser au progrès pédagogique, et nous voudrions bien qu'à notre prochain Congrès de Pâques, à Chalon-sur-Saône, une commission d'éducateurs du 2^e degré, à laquelle **participeront les professeurs étrangers** présents au Congrès, amorce le travail de recherches expérimentales dont nous serions les premiers à bénéficier.

Nous apprécions trop les immenses bienfaits de la grande collaboration fraternelle que nous avons réalisée au sein de l'École Moderne pour ne pas espérer que se joignent à nous tous ceux qui, à quelque degré que ce soit, ont pour mission de former en l'enfant l'homme de demain.

C. FREINET.